



illustration : D.J.R.

L'ivresse en Chine

Un rendez-vous avec l'amitié

par Cyrille J.-D. Javary

Partie intégrante de l'art de vivre chinois, l'ivresse est avant tout une histoire d'amitié symbolisée par le banquet.

L'ivresse est une part profonde de l'art de vivre chinois. Des puritains ont pu la condamner, Confucius lui, n'y trouvait rien à redire: « Le vin était la seule chose qui n'était pas mesurée à la table du maître » lit-on au chapitre 18 des *Entretiens*, dans un passage où est détaillé ce que Confucius mangeait: « jamais plus de viande que de légumes », et ce qu'il ne mangeait pas: la charcuterie du marché, parce qu'à la différence de celle faite dans sa maison, il ne savait pas ce qu'il y avait dedans. Les Taoïstes quant à eux, avaient depuis longtemps remarqué que parmi les gens qui tombent, seuls les enfants et les ivrognes ne se font pas mal; ils roulent à terre, s'écrochent les genoux, mais ne se brisent pas les os parce qu'ils ne sont pas raidis par la peur de choir ou la crainte de déchoir. L'ivresse, quand elle n'est pas beuverie, est mise en communication. Elle ouvre les portes de la perception avec l'invisible, le précieux et le subtil, mais il n'est pas donné à n'importe qui de le sentir. A l'époque des Tang (6^e - 9^e siècle), Li Bai (aussi appelé Li Po), grand buveur et grand poète, le disait sans ambages et sans tourner autour du pichet: *Si le ciel n'aimait pas le vin / Au firmament point d'« étoile du vin » / Si la Terre n'aimait pas le vin / Dans les profondeurs point de « source du vin ». / Puisque le Ciel-Terre aime le vin / Aimer le vin ne fait pas honte au Ciel. (...) / Trois coupes de vin et on entre en communication*

avec le Dao / Un tonneau entier et on est en harmonie avec la Nature. / Mais, vous qui saisissez vraiment le sens du vin / Ne le transmettez point aux personnes sobres.

Zui, l'idéogramme de l'ivresse

Il y a cependant dans l'ivresse chinoise un niveau supplémentaire. Confucius avait posé le bon fonctionnement de la société sur cinq relations: entre souverain et sujet, père et fils, mari et épouse, fils aîné et fils cadet, et entre les amis.

L'idéogramme de l'amitié

Quatre de ces relations sont hiérarchisées et imposées, seule la cinquième est horizontale et choisie, c'est pour cela qu'elle est la plus précieuse, surtout dans une société où pudeur et retenue furent longtemps la règle. « Ivresse » s'écrit ainsi en chinois avec un idéogramme formé par la combinaison de deux idées: zui (voir encadré). A gauche, un très vieux signe qui représente une jarre bouchée à l'intérieur de laquelle quelque chose est en train de fermenter. Le liquide tiré de cette fermentation, appelé jiu, désigne toutes les boissons alcoolisées, depuis la bière, pi jiu, jusqu'au gaoliang jiu, un alcool blanc à base de sorgho que les Russes trouvent vraiment fort (il titre entre 55° et 64°). A droite, un caractère signifiant « sol-

dat », zù, celui-là même qu'on retrouve combiné avec celui des herbes de la prairie dans le nom du 45^e hexagramme du Yi Jing : « Réunion », cui, qui indique un moment de grande solidarité. Déconcertant de prime abord, le choix de ce caractère n'est pas dû au fait que les soldats aiment boire, mais à ce qu'ils forment un groupe solidement uni par des liens horizontaux au sein d'un ensemble fortement hiérarchisé, exactement comme les amis. De nombreux poèmes en témoignent dans lesquels on voit vin et amitié, émotion et retenue, avoir intimement partie liée : *Une grande passion ressemble à l'indifférence / Devant la coupe, nous restons muets, sans sourire / C'est la bougie qui brûle les affres de l'adieu / Jusqu'au jour, pour nous, elle verse des larmes.* Écoutons encore ce poème de Li Bai, « Écrit en souvenir dans une taverne de Jinling » : *Un parfum de fleur de saule apporté par le vent / Une fille de Wu verse le vin nous conviant à le goûter / Mes amis de Jinling sont venus jusqu'ici m'accompagner / Celui qui va partir, ceux qui restent, ensemble vident leur coupe / Demandez au fleuve qui coule vers l'Est / Si ce que nous sentons maintenant n'a pas plus de durée.*

**Vin et amitié,
émotion et
retenue.**

L'idéogramme de l'harmonie avec le rythme de l'univers

Vecteur de communication avec les autres, l'alcool en Chine peut aussi devenir un moyen de se relier avec le rythme fondamental du fonctionnement des choses. C'est à cette aune qu'on mesure la différence avec le rôle joué parfois par le vin dans l'art et la littérature occidentale, par exemple chez Baudelaire dans « Le poison » : *Le vin sait revêtir le plus sordide bouge / D'un luxe miraculeux / Et fait surgir plus d'un portique fabuleux / Dans l'or de sa vapeur rouge / Comme un soleil couchant dans un ciel nébuleux.* Ou dans « Le vin du solitaire » : *Le dernier sac d'écu dans les mains d'un joueur / Un baiser libertin de la maigre Adeline / Les sons d'une musique énervante et câline / Semblable au cri lointain de l'humaine douleur / Tout cela ne vaut pas, ô bouteille profonde / Les baumes pénétrants que ta panse féconde / Garde au cœur altéré du poète pieux / Tu lui verses l'espoir, la jeunesse et la vie / Et l'orgueil, ce trésor de toute gueuserie / Qui nous rend triomphant et semblable aux Dieux.*

Au pays du Milieu, peu de restrictions religieuses ou opprobre moral ne s'attache à l'ivresse. Parmi les plus célèbres calligraphes, de nombreux génies consommaient plus de vin que d'encre. L'un d'eux un jour, emporté par l'ivresse et l'inspiration, écrivit dans une taverne un poème en utilisant le vin pour l'encre et ses cheveux pour pinceau. L'ivresse est également rarement vécue en Chine comme un

oubli de soi, une fuite devant l'oppression de la réalité, mais plutôt comme l'établissement d'un couplage subtil, une résonance intime avec la vibration ultime qui anime l'univers lui-même.

Le plaisir des banquets

La forme sociale la plus courante de ce point de vue est la règle sociale enjoignant de ne jamais boire seul. Cette norme, qui départage toujours ivresse et alcoolisme, s'applique particulièrement durant les banquets, plaisir dont les Chinois sont très friands.

Tchinn'-tchinn' !

Lors, les verres de chaque convive doivent être remplis, que ceux-ci désirent boire ou non. Cette disposition qui choque souvent les étrangers est pourtant une élégante manifestation de respect et de politesse. Le devoir de l'hôte, qu'il soit un ami, un aubergiste ou, ce qui est plus courant en Chine, un ami qui vous invite à l'auberge, est que son invité soit satisfait. S'il ne désire pas boire, son choix est respecté, mais si ce n'est pas le cas, il faut que son verre soit plein, car si son verre est vide, alors le choix n'est plus le sien. A cela s'ajoute une autre coutume qui prescrit : qui veut boire doit inviter au moins quelqu'un à boire avec lui. Il peut convier qui il veut, et toute la tablée s'il le désire, mais il doit convier quelqu'un à trinquer avec lui. Pour celui qui préside, c'est une obligation qu'il doit à chacun de ses hôtes et au cours du repas, chaque convive doit le convier en retour. On comprend alors pourquoi les verres à toast chinois sont si petits. Au cours du repas, chacun peut également inviter à boire avec lui qui il désire. Comme les tables chinoises sont rarement à moins de huit couverts et peuvent aller jusqu'à plus du double de convives, on imagine le nombre de combinaisons possibles, et à l'intérieur le nombre de variations que l'on peut introduire entre les convives que l'on invite deux fois de suite, ceux que l'on « oublie » d'inviter, ceux à qui on ne rend pas l'invitation, et ceux que l'on n'a pas invités et qui pourtant vous invitent, etc. On imagine tout l'éventail de subtilité feutrée que cette simple règle permet de déployer de manière aussi efficace que discrète.

Pour inviter quelqu'un à boire, la grande politesse veut que l'on se lève et que, tenant son verre à deux mains (la gauche le soutenant par en dessous), on le dresse en direction de la personne qu'on invite en lui disant : *wo qing ni he jiu*, soit mot à mot : je (wo) invite (qing) toi (ni) à boire (he) du vin (jiu). Très formelle, cette formule se résume le plus souvent au simple mot « invite », prononcé au ton montant, ce qui fait que la finale « g » est avalée et

PROVERBE...

白酒
红人面
黄金
黑豕心

Bai jiu hong ren mian huang jin hei shi xin : « L'alcool blanc rougit le visage, l'or jaune noircit le cœur (d'avarice) ».

Les alcools chinois sont le plus souvent blancs de couleur et très rarement ambrés comme le sont certains Rhums et tous nos Cognacs et autres Armagnacs. Par ailleurs, la complexion chinoise est telle que dès qu'ils ingurgitent de l'alcool, cela se voit tout de suite car ils ont immédiatement les joues qui deviennent très rouges. Le reste du proverbe se comprend sans commentaires.

POEME...

Le poète Li Bai se réveillant de l'ivresse un jour de printemps : *La vie en ce monde est comme un grand rêve. A quoi bon donc s'y donner tant de mal ? C'est pourquoi tout au long du jour on s'enivre. A s'en coucher effondré dans la cour du devant. Au réveil, on contemple le monde extérieur. Un oiseau chante parmi les fleurs. Surgit une question : quelle est la saison ? Le vent du printemps bavarde avec les loriots errants. Pareille scène émeut et rend mélancolique. Mais face au vin, on s'en verse à nouveau. Chantant d'une voix forte en attendant le clair de lune. La mélodie accomplie, les sentiments s'oublent.*

ZUI, L'IDEOGRAMME DE L'IVRESSE

醉

« Ivresse » : zuǐ, s'écrit en chinois avec un idéogramme formé par la combinaison de deux idées.

萃

Celui-là même que l'on retrouve combiné avec celui des herbes de la prairie dans le nom du 45^e hexagramme du Yi Jing : « Réunion », cuí, qui indique un grand moment de solidarité.

酉

Ce très vieux signe représente une jarre bouchée à l'intérieur de laquelle quelque chose est en train de fermenter.

酒

Le liquide tiré de cette fermentation est appelé jiù. Il désigne toutes les boissons alcoolisées.

卒

A droite, un caractère signifiant « soldat », zù.



PORTRAIT

Né en 1947, Cyrille J.-D. Javary est écrivain et conférencier, consultant et formateur en civilisation et culture chinoise ancienne & moderne. Il est aussi traducteur du Yi Jing, le *Classique des Changements*, fondement depuis 25 siècles du mode de penser Yin/Yang. Il a fondé en 1985 le Centre Djohi, association pour l'étude et l'usage du Yi Jing, qu'il dirige depuis lors. Il a également mis au point un jeu interactif de formation à l'esprit chinois fondé sur le Yi Jing : la Grande Marelle du Yin/Yang.

que l'on entend plus guère que : « tchinn' ». Un autre principe de la politesse chinoise prend alors le relais, qui prescrit que l'on doive honorer son interlocuteur en le conviant à boire le premier. La personne invitée se doit donc de retourner l'invitation envers celui qui l'a formulée, ce qu'elle fait alors en reprenant à son tour la formule d'invite abrégée. Voila pourquoi, ayant assisté à semblable échange, les Français, ont ramené dans leurs pays l'habitude de trinquer en disant : « tchinn'- tchinn' » !

Un rendez-vous avec l'amitié

Enfin pour en revenir à Li Bai, le plus grand des poètes chinois de l'ivresse, citons ce poème bien connu des Chinois dans lequel le titre est particulièrement provoquant : « Buvant seul sous la lune ». En voila d'abord une version quasiment mot à mot : *Parmi les fleurs un pot-de-vin / Seul à boire sans amis intimes / Levant une coupe inviter la lune / Face à l'ombre voici trois personnes / La lune point ne savoir boire / L'ombre en vain suivre mon corps / Un instant accompagner ombre et lune / Jouir de la vie à même le printemps / Je chante et la lune musarde / Je danse et l'ombre s'élançe / Eveillés communier dans la joie / Et ivres chacun se séparer / A jamais nouer liens non-attachés / Se retrouver lointaine Voie-lactée.* François Cheng, qui est l'auteur de cette traduction, la commente en disant : « Malgré l'apparente simplicité du ton, le poète y aborde plusieurs thèmes : celui de l'illusion de la réalité, du soi-même et de l'autre, de l'attachement et du non-attache-

Si son verre est vide, le choix n'est plus le sien.

ment, etc. Sans être dupe de l'illusion, il invente ses compagnons de vins : son ombre et la lune qui projette cette ombre. A travers ces êtres à la fois divisés et interdépendants, il prend conscience de son propre être (« mon corps » au vers 6) en tant que sujet agissant (vers 9 & 10 « je chante... je danse »). Son chant et sa danse, qui trouvent écho en ses compagnons, lui permettent de goûter la joie partagée. Joie provisoire certes. Et le poète rêve de la véritable union (ensemble mais libres — « non-attachement ») dans la Voie lactée où lumière et ombre seront indistinctes ». Il ajoute alors à son commentaire cette version au français plus délicat qui rend l'âcre saveur de ce chant profond : *Pichet de vin au milieu des fleurs / Seul à boire, sans un compagnon / Levant ma coupe, je salue la lune / Avec mon ombre, nous sommes trois / La lune pourtant ne sait point boire / C'est en vain que l'ombre me suit / Honorons cependant ombre et lune / La joie ne dure qu'un printemps ! / Je chante et la lune musarde / Je danse et mon ombre s'ébat / Eveillés, nous jouissons l'un de l'autre / Ivres, chacun va son chemin... / Retrouvailles sur la Voie lactée : / A jamais, randonnée sans attaches !* Pour la sensibilité poétique chinoise, l'ivresse est finalement un rendez-vous avec l'amitié, une tension vers l'harmonie, une intelligence tournée vers le sensible, une communion étendue aux dimensions de l'univers. En cela n'est-elle pas aussi une voie vers ce que recherchent ceux qui cheminent avec le Tai Chi et le Qi Gong?

Pour plus d'infos, voir carnet d'adresses p. 62.